

Former à suivre le Christ

Il y a une année, au cours d'une rencontre de formateurs cisterciens ici à Phuoc Son, nous avons décidé d'organiser cette semaine de travail sur le thème de l'accompagnement spirituel. J'avais parlé de la formation à la vie monastique selon saint Benoît. Dans le dialogue qui a suivi cet exposé, nous nous sommes demandé quel sujet nous devrions traiter ensemble en priorité pour nous soutenir dans la formation personnelle et la formation que nous sommes appelés à offrir à nos jeunes et aux communautés. Nous avons compris que le thème le plus urgent était celui de l'accompagnement, de la formation comme accompagnement.

Par l'expérience accumulée au cours de mes visites de toutes les communautés de l'Ordre dans les différents continents et cultures, j'ai gagné la conviction que l'approfondissement de ce thème était de première importance si nous voulons rester fidèles à notre vocation monastique. C'est une urgence qui ne touche pas seulement les communautés nombreuses du Vietnam, mais toutes les communautés de nos Ordres. Au Vietnam, le grand nombre de frères et sœurs à former et le nombre insuffisant de formateurs nous confrontent avec la question incontournable de comment assurer un accompagnement personnel adéquat. D'autres communautés moins nombreuses, par contre, risquent souvent de ne pas sentir l'urgence de cet aspect essentiel de la formation monastique et chrétienne, et les conséquences de ce manque d'accompagnement se font parfois sentir douloureusement.

Ainsi je pense que cette semaine de travail, que l'effort de communiquer entre nous, d'échanger et de nous entendre sur ce thème ne sera pas seulement important pour nous et pour les communautés du Vietnam, mais pour tous nos Ordres dans tous les continents et toutes les cultures.

C'est pourquoi je voudrais introduire notre réflexion et notre échange sur cette thématique en cherchant à saisir les aspects fondamentaux de l'accompagnement chrétien et monastique, les aspects qui, à mon avis, valent pour toutes les cultures. Quand nous allons au fond de la vision chrétienne de l'homme, je suis convaincu qu'on rejoint l'expérience humaine profonde de chaque culture, de chaque religion. Nous pourrions le vérifier dans le dialogue avec nos amis bouddhistes qui participent à notre rencontre.

Je suis aussi persuadé que le charisme et la Règle de saint Benoît constituent un fondement et une source de perception, d'intuition de notre humanité qui nous permettent de partager avec tous notre expérience humaine et spirituelle.

Accompagner pour suivre

Dès les premières rencontres de Jésus avec ses disciples, l'accompagnement est lié à l'acte de suivre Jésus, à son appel à Le suivre. La rencontre avec Jésus a immédiatement provoqué la décision de Le suivre, de rester avec Lui, de devenir ses disciples. Mais en même temps, les disciples se sont aidés mutuellement, se sont accompagnés dans la suite du Christ. Il suffit de penser à André : quand Jean-Baptiste lui montre Jésus qui passait, il Le suit avec Jean et ils restent avec Lui toute la journée.

A peine rentré à la maison, André dit à son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie », et il « amena son frère à Jésus » (Jn 1,41-42). André est peut-être le premier accompagnateur spirituel parmi les disciples du Christ. Et nous pouvons constater tout de suite que l'accompagnement spirituel chrétien n'est pas tant « spirituel » que marcher avec l'autre pour le conduire vers le Christ dans le but de Le suivre ensemble.

L'accompagnement est un témoignage qui annonce Jésus Christ, puis c'est un chemin avec l'autre pour aller au Christ et ensuite Le suivre ensemble. Cela permet à Jésus de nous accompagner lui-même, de faire de nous ses disciples pour nous conduire là où Il veut, pour nous conduire au Père.

L'accompagnement part donc de la rencontre avec le Christ et conduit à la rencontre avec le Christ. André a rencontré Jésus et conduit son frère Simon à la rencontre du Christ.

Sans rencontrer le Christ et sans suivre le Christ il n'y a pas d'accompagnement chrétien. L'accompagnement chrétien est possible parce que Dieu fait homme nous donne de pouvoir Le rencontrer et de Le suivre. Sans l'événement d'une présence réelle de Dieu parmi nous, la présence d'un Dieu qui incarne dans son humanité la voie de l'homme vers son destin, nous ne saurions que signifie accompagner, nous ne saurions pourquoi accompagner, quel chemin suivre, vers quel but accompagner.

Tant d'abus de la liberté dans l'accompagnement spirituel des personnes viennent justement du fait qu'on n'accompagne pas dans le contexte de l'événement chrétien, de l'événement de Jésus en qui l'ultime Destin de l'homme se donne à rencontrer pour cheminer avec Lui. André n'aurait pu accompagner Pierre à Jésus si Jésus n'était pas tel jour réellement passé devant Jean Baptiste, et Jean Baptiste n'aurait pu le désigner du doigt en disant : « Voici l'Agneau de Dieu ! » (Jn 1,36).

La première condition pour conduire vers le Christ est, par conséquent, le fait de pouvoir Le rencontrer, de pouvoir rester avec Lui, de pouvoir dialoguer avec Lui. Si cette condition est remplie, accompagner d'autres est quelque chose de très simple, aussi simple que de rentrer à la maison, de voir son propre frère et de lui dire qu'on a rencontré quelqu'un d'exceptionnel et de lui proposer de faire lui-même l'expérience de cette rencontre. André est extrêmement simple ; il ne prétend pas convaincre lui-même son frère ou de discuter avec lui sur ce qu'il lui annonce. C'est comme s'il le prenait par la main et le conduisait à l'endroit où lui-même avait été avec Jésus. De fait, André « disparaît » dans un certain sens, et tout se passe entre Jésus et Simon. André amène Simon à Jésus parce que seul Jésus peut nous convaincre qu'il est le Messie, le Fils de Dieu, notre Sauveur, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.

C'est un aspect fondamental de tout accompagnement chrétien. Qui accompagne ne doit faire rien d'autre qu'amener la personne à la rencontre de Jésus pour qu'elle Le suive. Avant d'être une exigence, un effort qui demande peut-être beaucoup de renoncements, suivre le Christ signifie simplement vouloir Le rencontrer toujours, continuellement, toujours à nouveau, pour toujours. Cela veut dire prolonger l'événement de la rencontre avec Lui pour toute la vie, cette rencontre dans laquelle Il se révèle à nous comme plénitude et beauté de notre vie. Suivre le Christ veut dire prolonger pour toujours, renouveler toujours, récupérer toujours le « premier amour » (Ap 2,4) qui nous a rendus « amoureux » de lui dès la première rencontre, comme le dit souvent le Pape François.

Caractère communautaire de l'accompagnement chrétien

Qui ne rencontre pas Jésus ne peut pas accompagner les frères qui Le suivent. Qui ne suit pas le Christ dans une rencontre continuelle ne peut pas guider les autres à la suite du Christ. Pour cette raison, l'accompagnement chrétien a un caractère fondamentalement communautaire. Si je veux accompagner un frère, je dois me mettre à suivre le Christ avec lui, et cela crée déjà un noyau de communauté entre lui et moi. Il y a des accompagnateurs qui sont pour ainsi dire des « professionnels » : les supérieurs, les maîtres, les formateurs. Mais chacun d'eux peut accompagner seulement comme et en tant que disciple, s'il conduit vraiment à Jésus pour Le suivre. Le meilleur accompagnateur est celui qui suit le Christ ensemble avec la personne qu'il accompagne, et l'on peut faire l'expérience que la personne que nous accompagnons nous conduit nous aussi vers le Christ, nous aide à suivre le Christ de plus près. Quand André amène son frère Simon à Jésus, il entend Jésus appeler Simon à Le suivre de plus près. Et Pierre aussi devra souvent se rendre compte que parmi les disciples, dont il est responsable, quelques-uns suivent Jésus plus fidèlement que lui, comme Jean, ou les femmes, comme Marie Madeleine, et que leur témoignage, leur amour le rapprochent plus de Jésus.

C'est une caractéristique de la communion chrétienne parmi tous les disciples. Le meilleur guide spirituel pour apprendre à suivre le Christ n'est jamais une personne seule mais une communauté, la communauté riche de dons multiples. Le témoignage réciproque des disciples fait de la communauté un organisme vivant dans lequel chacun, avec son talent propre et son témoignage particulier, aide tous les autres à suivre le Christ, à faire un chemin avec le Christ qui l'entraîne à aller toujours plus loin et à creuser toujours plus profond.

Dans la Règle de saint Benoît, l'abbé qui accompagne et guide la communauté est le premier à suivre le Christ. C'est lui qui avant tous les autres doit se laisser guider par l'Évangile, par la Règle, par les Pères de la vie monastique. Et il doit toujours avoir le souci que tout le troupeau avance uni, que les plus forts ne courent pas trop, que les plus faibles soient aidés par les autres, car le Christ veut nous amener *tous ensemble* à la vie éternelle, comme l'exprime si bien le dernier verset du chapitre 72 : « *qui nos pariter ad vitam aeternam perducatur* » (RB 72,12). Le Christ veut que nous le suivions « *pariter* », tous ensemble en nous accompagnant les uns les autres sur le chemin derrière le Christ qui nous conduit à la vie éternelle, à la plénitude de la vie, à la sainteté, au plein épanouissement de la joie et de l'amour.

Saint Benoît nous dit cela après avoir demandé aux moines d'aimer « leur abbé avec une charité sincère et humble » (72,11). Il demande d'aimer l'abbé, de le percevoir et considérer comme compagnon et ami. Mais l'abbé ne se mettra pas devant le Christ. L'accompagnateur n'est pas *entre* le frère et le Christ : il est *à côté* du frère *en présence* du Christ. Le seul souci de l'accompagnateur doit être de regarder le Christ, de le montrer au frère, d'aider le frère à se rapprocher toujours plus de Jésus pour le suivre toujours plus étroitement.

Quand saint Benoît demande que l'abbé soit « docte dans la loi divine » (RB 64,9), il ne lui demande pas seulement d'être instruit, intelligent, de savoir beaucoup de choses, mais d'avoir une sagesse spirituelle telle que toute sa personne aide les frères à regarder vers le Christ, à Le désirer, à chercher et à adorer sa présence. Cela vaut également pour les autres formateurs et anciens appelés en communauté à accompagner les frères.

Accompagnés par le Christ ressuscité

Tout cela parce que celui qui nous accompagne réellement sur le chemin de la vie et de la vocation, c'est Jésus Christ lui-même. Si tous les accompagnateurs sont vraiment accompagnateurs seulement dans la mesure où ils vivent continuellement une rencontre avec Jésus en le suivant, cela signifie alors que Jésus lui-même nous accompagne constamment, et que les meilleurs accompagnateurs sont les plus transparents pour le Christ qui nous guide, c'est-à-dire ceux qui Le suivent avec plus de simplicité, plus d'amour, plus de fidélité, et surtout plus d'humilité.

Comment Jésus nous accompagne-t-il ? Et où nous accompagne-t-il ? Ce sont les questions les plus importantes.

Toute la vie publique de Jésus a été un accompagnement de ses disciples. Il était avec eux, il parlait avec eux, il priait pour eux et avec eux, il les corrigeait, il les associait à sa mission, à son œuvre de salut. Et ceci rendait ses disciples toujours mieux capables d'accompagner les autres à devenir disciples du Seigneur. Les foules aussi suivaient Jésus, le cherchaient, l'écoutaient, l'aimaient, parce que Jésus savait accompagner une seule personne comme aussi toute une foule de personnes. Et Il rendait les personnes individuelles qu'il accompagnait capables d'accompagner à leur tour les foules, la multitude d'hommes et de femmes qui étaient « comme des brebis sans berger » (Mt 9,36).

Le « cours d'accompagnement » le plus exceptionnel que le Christ nous offre à nous tous est le chemin des disciples d'Emmaüs que nous ne finirons jamais de méditer. Jésus est ressuscité, et ce qu'il fait, ce qu'il dit, revêt maintenant la nature définitive et éternelle de la Résurrection triomphant du péché et de la mort qui empêchaient les hommes de cheminer avec confiance et espérance vers leur propre destin.

Les deux disciples d'Emmaüs étaient déjà en route, ils avaient déjà rencontré Jésus, ils l'avaient suivi, ils l'avaient écouté, probablement pendant trois ans, ils avaient déjà tout espéré de lui, et maintenant, ils sont en train de marcher ensemble sans joie, sans foi, sans espérance. L'homme d'aujourd'hui que nous sommes appelés à accompagner est souvent ainsi. Et aussi les frères et sœurs de nos communautés se trouvent fréquemment dans ce découragement, dans cette tristesse, ne sachant plus que faire, où aller, que désirer. Et nous-mêmes, les supérieurs et formateurs, nous aussi nous nous sentons souvent tristes et découragés, et c'est pourquoi nous avons besoin que le Christ nous rejoigne et nous accompagne, comme les disciples d'Emmaüs (cf. Lc 24,15).

Comme je viens de le dire, ces deux disciples avaient déjà pu profiter de l'accompagnement de Jésus, apparemment sans succès. Jésus leur avait déjà expliqué les Écritures, il avait déjà marché avec eux, il avait déjà rempli leur cœur d'émotions, et il leur avait certainement déjà reproché la lenteur de leur cœur à croire, comme il a dû le faire souvent avec les apôtres. Alors qu'est-ce qu'il y a de nouveau ? La nouveauté est que maintenant, Jésus est ressuscité, il est le Seigneur qui a vaincu le péché et la mort. La nouveauté est que celui qui accompagne les disciples est maintenant le Christ pascal.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Quelle est la différence dans l'accompagnement du Christ ressuscité par rapport à ce qu'il a fait avant, durant les trois ans de sa vie publique ?

La nouveauté est la manière particulière de la présence du Christ. La Résurrection nous révèle que maintenant, Jésus peut être continuellement et partout présent auprès de chaque disciple, de chaque homme. La nouveauté est que maintenant, le Christ peut être avec tous et toujours de la même façon qu'Il l'a été avec André, avec Jean, avec Pierre, avec Marie Madeleine, avec la Samaritaine, avec Nicodème, avec Zachée, avec les foules... Dans le Ressuscité, toutes les rencontres et relations dont nous parlent les Évangiles sont offertes maintenant à chaque homme, à chacun de nous. Le Ressuscité a triomphé de toutes les limites du temps et de l'espace, des limites culturelles et géographiques, des limites linguistiques, des limites intellectuelles et psychologiques... Il les a vaincues parce qu'Il s'est fait homme, parce qu'Il est entré dans nos limites humaines jusqu'à la limite extrême de la mort qui est le fruit du péché, et en ressuscitant Il a « traversé » toutes ces limites, avant tout celles du péché et de la mort, pour rejoindre chaque homme, pour pouvoir rejoindre chaque cœur, jusqu'à la fin du monde : « Et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20).

Le Ressuscité remplit tous les temps et tous les lieux, sans limites. Mais de quoi les remplit-il ? De son « être avec nous », de son « JE SUIS » divin qui est « avec nous », communion avec nous, compagnie que Dieu tient à l'homme. Durant sa vie terrestre, Jésus était en Galilée, en Judée, il était avec ses disciples, avec ceux qu'il rencontrait, avec les foules qui venaient l'écouter. Mais il n'était pas à Rome, ni à Athènes ou à Carthage. La Résurrection le rend présent partout comme il était présent en Palestine pendant sa vie. La Résurrection rend accessible à tous le contact et la compagnie que Jésus a vécus et offerts à qui l'a rencontré et suivi durant sa vie terrestre.

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». C'est cela, l'accompagnement du Christ qui nous rejoint, nous aussi, et qui veut atteindre les frères et sœurs que nous formons. L'épisode des disciples d'Emmaüs, comme toutes les apparitions du Ressuscité avant l'Ascension et encore après, selon les récits des Actes des Apôtres, toutes ces apparitions nous révèlent comment Jésus reste avec nous jusqu'à la fin du monde, comment Il nous accompagne jusqu'au bout du chemin de notre vie et du chemin du monde entier.

Si nous ne sommes pas conscients de ce caractère pascal de l'accompagnement, nous ne saurons jamais accompagner nos frères et sœurs de manière à les rendre plus vrais, plus libres, plus joyeux, plus saints. Si nous n'avons pas cette perception de l'accompagnement, nous ne sommes pas les humbles serviteurs de l'accompagnement que le Christ lui-même offre à chaque être humain pour le conduire au salut, à la plénitude de la vie.

Par conséquent, la qualité la plus importante de l'accompagnateur spirituel est d'être sensible à la présence du Ressuscité. L'accompagnateur doit être avant tout quelqu'un, comme je l'ai déjà dit, qui regarde le Christ présent, qui l'écoute, qui l'aime. C'est seulement de cette manière qu'il pourra « gagner les âmes », comme le demande saint Benoît au maître des novices (RB 58,6). Il ne doit pas gagner les âmes pour lui-même mais pour Jésus Christ. L'accompagnateur gagne vraiment les âmes s'il les conduit au Christ. Il doit être comme Jean Baptiste : « Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue » (Jn 3,30).

Un formateur orgueilleux, ambitieux, assoiffé de pouvoir, possessif, ne formera pas des disciples et des frères de Jésus mais des sujets soumis qui seront à leur tour orgueilleux, assoiffés de pouvoir, carriéristes, toujours jaloux des autres, envieux, toujours frustrés jusqu'à ce qu'ils réussissent à dominer, à exercer un pouvoir, à obtenir des avantages qui ne les rendront quand même jamais heureux. C'est un cercle vicieux qui, dans certaines communautés, est malheureusement comme une maladie héréditaire qui se transmet de génération en génération jusqu'à ce que surgisse un supérieur, un formateur amoureux du Christ qui montrera par sa vie, sa parole, son humilité, sa joie et sa liberté intérieures que la plénitude de la vie se trouve exclusivement dans le bonheur de suivre le Christ et de le posséder, LUI qui se donne sans mesure à chacun de nous.

La plus belle figure d'accompagnateur spirituel est probablement saint Jean, le disciple que Jésus aimait, qui s'attribue dans tout son évangile pratiquement une seule parole, une seule phrase : « C'est le Seigneur ! » (Jn 21,7). Il reconnaît la présence du Ressuscité qui vient donner sens et fécondité à la stérilité du travail des pêcheurs qui ont peiné toute une nuit sans rien prendre. Il reconnaît que Jésus est là, qu'Il agit dans la pauvreté de notre vie, la rend féconde et heureuse. Et il communique tout de suite à Pierre qu'il a reconnu Jésus. Jean accompagne avant tout celui qui devra guider tous les autres et les conduire à reconnaître Jésus, à suivre Jésus. C'est pourquoi Pierre et ensuite tous les autres pourront aller à la rencontre de Jésus, qu'ils pourront rester avec Jésus, manger avec Lui, Le regarder, pleins de joie. Et maintenant, Jésus peut achever l'accompagnement spirituel que Jean a commencé auprès de Pierre et les autres disciples, car maintenant Il peut parler Lui-même à Pierre et lui demander de l'aimer, de l'aimer de cet amour dont Jean a aimé le Seigneur depuis toujours. Et Jésus peut annoncer à Pierre son martyre futur, peut lui dire comment sa vie s'accomplira, et Il peut lui demander de Le suivre : « Suis-moi ! » (Jn 21,19).

C'est ce qu'a fait André au début : l'accompagnateur reconnaît Jésus et amène les autres à Lui ; mais ensuite, il laisse le Christ lui-même accompagner le disciple jusqu'au bout de son destin.

Je pense que Jean est le prototype et le modèle de l'accompagnateur qui nous montre comment accompagner, surtout dans la vie monastique, pour que la vie monastique soit au sein de l'Église réellement l'endroit où les disciples reconnaissent toujours la présence du Seigneur et transmettent à tous cette conscience, ce regard, cet amour qui s'écrie : « C'est le Seigneur ! ». Nos saints moines et moniales, abbés et abbesses, comme saint Benoît, saint Bernard, ou sainte Gertrude, n'ont-ils pas été cela pour leur communauté, pour l'Ordre, pour l'Église, pour le monde ?

Le sens chrétien de la vie

Mais que nous révèle le Christ ressuscité et monté à la droite du Père ? Il nous révèle le sens de la vie, le sens de toute vie, le sens de tout ce qui constitue la vie humaine : le sens de toute circonstance, de tous les sentiments, de chaque rencontre. Le Christ est le sens de la vie de l'homme, de toute la vie de l'homme.

Les mots « accompagner », « accompagnateur », « accompagnement » sont composés de la préposition *ad* et le mot « compagnon ». Le mot « compagnon » est composé de *cum* et de *panis*. Il désigne une personne qui partage son pain avec moi, mon co-pain, quelqu'un qui m'est familier, ami.

Partager la même table, partager le pain, est un symbole d'intimité, d'amitié profonde, réelle, concrète. Quand Jésus se met à table avec les disciples d'Emmaüs et se fait connaître par la fraction du pain, les disciples comprennent que c'était Jésus lui-même qui les avait accompagnés sur le chemin, que lui avait été leur compagnon de route (cf. Lc 24,30-32).

Par conséquent, l'accompagnement exprime une amitié, une proximité, partageant ce qui nous fait vivre. Et la préposition *ad* donne à cette amitié une orientation, elle nous fait comprendre qu'il s'agit d'une compagnie tendue vers quelque chose. La personne qui m'accompagne n'est pas simplement avec moi, elle est en route avec moi, en direction vers quelque chose d'autre, vers un but. Si Jésus est le sens de la vie, et si Jésus nous accompagne, cela signifie qu'avec Lui, la vie retrouve son sens, et que, pour nous laisser accompagner par Lui et accompagner les autres en son nom, nous devons adhérer au sens de la vie du Christ, à la direction et au but de la vie du Christ.

Jésus a toujours révélé le sens de sa vie, mais il l'a révélé totalement et parfaitement seulement par sa résurrection des morts et son retour au Père. Il l'a révélé tout de suite à Marie-Madeleine lors de sa première apparition de Ressuscité : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). Le Ressuscité nous a fait comprendre immédiatement que sa mort et sa résurrection nous introduisent dans une parfaite communion de destin avec Lui, que maintenant, notre vie peut avoir le sens de la vie de Jésus même. Par la mort et la résurrection, par la victoire sur notre péché, le Christ nous fait participer au sens de sa vie, de son « aller chez le Père ». Son Père devient notre Père, et en conséquence, vivre pour retourner au Père devient le sens de notre vie comme il était le sens de la vie de Jésus, un sens accompli, car Jésus ressuscité est avec nous tous les jours et en même temps avec son Père au Ciel.

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous justement pour nous offrir cela, pour donner à chaque homme le sens de Sa vie qui est le Père. Le Verbe s'est fait chair pour dire à l'homme « ce qui était depuis le commencement » (1 Jn 1,1), c'est-à-dire depuis toute éternité : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu (tourné vers Dieu : *pròs tòn theòn*), et le Verbe était Dieu » (Jn 1,1). Le Christ est le Fils tendu vers le Père dans l'amour de l'Esprit Saint. Et c'est cela, le « sens de la vie » que Jésus ressuscité nous transmet, nous communique, nous donne ; c'est en cela que Jésus nous accompagne comme les disciples d'Emmaüs sur le chemin de la vie. L'Église est dans le monde pour accompagner toute l'humanité dans le Christ vers le Père et pour aider ainsi chaque homme à adhérer au sens de la vie du Christ.

Je dirais que ceci est pour ainsi dire la dimension mystique de l'accompagnement chrétien. Il ne s'agit pas seulement d'enseigner à bien vivre, à être moralement correct, une bonne personne, un bon moine, une bonne moniale. Il s'agit de transmettre et de partager avec tous le sens de la vie qu'est pour nous Jésus ressuscité. La vraie préoccupation de l'accompagnateur chrétien, le vrai souci de toute communauté chrétienne et monastique n'est pas tant ou seulement de nous aider à bien vivre, mais à vivre avec un sens, avec le sens de la vie du Christ. C'est pourquoi Jésus préfère les pécheurs, qui demandent humblement pardon, aux pharisiens parfaits qui n'ont pas vraiment besoin du Père miséricordieux. Un pécheur qui désire le pardon de Dieu est plus uni au sens de la vie du Christ qu'une personne qui se croit parfaite et n'est pas tendue vers Dieu.

Ceci est particulièrement important pour la vie monastique, car elle a beau être une vie ascétique, elle reste exposée au risque le plus grand pour nous et pour les autres qui est de nous contenter de ce que nous sommes, du respect de l'observance, ou de ce que cette vie nous offre extérieurement, et d'oublier la chose la plus importante qui est de vivre intensément le sens de la vie filiale de Jésus, de vivre tendus vers le Père, de vivre dans l'adoration de Dieu, de vivre pour la vie éternelle à laquelle nous conduit uniquement Jésus Christ ressuscité (cf. RB 72,12). Quand saint Benoît nous demande de vérifier si le novice « cherche vraiment Dieu » (RB 58,7), il nous demande précisément d'être attentifs à cela. Et il exige que nous l'accompagnions justement sur cette route. Chercher Dieu, désirer le Père, c'est le sens de la vie du Ressuscité, le sens du Verbe de la Vie.

Convertir le sens de la vie

La vraie conversion n'est pas tant de changer de vie, car pour cela il nous faut toute une vie, mais de changer de sens de la vie, de convertir le désir fondamental qui anime notre existence. Pour qui vivons-nous ? Pour quoi vivons-nous ? Vers quoi notre vie est-elle orientée ? Quand Jésus vient dans la maison de Zachée et que celui-ci se lève et dit qu'il change de vie, qu'il donne la moitié de ses biens, Jésus déclare que « le salut est arrivé pour cette maison » (Lc 19,9). En réalité, Zachée n'a pas encore changé de vie, il n'a pas encore rendu un centime de tout ce qu'il a volé, il n'a pas encore donné un seul centime de ses biens aux pauvres. Mais Jésus voit que sa liberté s'est convertie, que Zachée désire vivre comme homme libre pour aimer, pour donner sa vie. Jésus voit que le sens de la vie de Zachée a changé et que Zachée veut vivre comme Jésus, veut donner le même sens à sa vie que Jésus.

Cela signifie que pour le Christ et par conséquent pour qui accompagne les autres en son nom, l'important est la liberté, le soin de la liberté, l'accompagnement de la liberté de l'autre pour qu'elle puisse désirer la vie comme don, comme amour, la vie du Christ en nous.

C'est aussi ce que nous montre l'épisode des disciples d'Emmaüs. Jésus a le souci de conduire la liberté de leur cœur vers le désir de vivre de la foi en le Seigneur ressuscité. Et les deux disciples se rendent compte que le Christ, par ses paroles, sa compagnie, son accompagnement, a touché leur cœur et l'a rempli du désir de Lui : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24,32). Bref, l'accompagnement de Jésus inspire au cœur des personnes de vouloir donner un autre sens à leur vie que celui du monde qui propose de chercher seulement son propre intérêt, son propre gain.

Au fond, le sens nouveau de la vie que Jésus a introduit dans le monde et que l'Esprit Saint crée dans nos cœurs est la charité. La charité est le sens chrétien de la vie, et cela signifie vivre pour le Christ et non pour soi-même : « L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'empporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai » (1 Co 13,4-6).

Accompagner dans l'Esprit Saint

Mais si l'important est de vivre le sens de la vie du Christ, nous comprenons aussi que dans l'accompagnement, l'Esprit Saint joue un rôle fondamental car c'est dans l'Esprit Saint que le Fils est « *pròs tòn theòn* – tourné vers le Père ». C'est pour cette même raison que l'accompagnement du Christ ressuscité est différent de celui d'avant, parce que c'est en vertu de la résurrection du Fils que le Père nous donne l'Esprit sans mesure, qu'Il nous donne « un autre Défenseur » (Jn 14,16), et on pourrait peut-être traduire : « un autre Accompagnateur ».

C'est comme si la mort et la résurrection de Jésus avaient cassé une barrière : la barrière du don de l'Esprit à tous. Dans la présence de Jésus ressuscité, Dieu peut faire de nous des participants de la vie divine, Il peut nous donner l'Esprit de la communion qui unit le Fils au Père et le Père au Fils. En nous donnant l'Esprit Saint, Jésus ne nous enseigne pas seulement le chemin, ne nous montre pas seulement la route à suivre pour rejoindre le Père et être fils de Dieu, mais il nous permet de participer du Chemin qu'il est Lui et nous unit au sens de la vie qu'Il vit Lui-même.

Il y a une belle phrase de Thomas Merton qui exprime et résume ce mystère : « Le Christ identifie d'une manière mystique ses membres avec Lui-même en leur donnant l'Esprit Saint – *Christ mystically identifies His members with Himself by giving them His Holy Spirit* » (*The New Man*, 104).

C'est pourquoi l'accompagnement est aussi un charisme de l'Esprit Saint, il a une dimension charismatique. Saint Paul nous rappelle qu'on ne peut pas accompagner comme Jean qui dit à ses compagnons « C'est le Seigneur ! » sans être docile à l'Esprit Saint : « Personne n'est capable de dire : 'Jésus est Seigneur' sinon dans l'Esprit Saint » (1 Co 12,3). L'Église, depuis la Pentecôte, nous accompagne dans le Christ par l'Esprit Saint. Seule la docilité à l'Esprit Saint fait de nous des disciples du Ressuscité et nous permet de vivre en le suivant et en adhérant au sens de sa vie tendue vers le Père.

Saint Paul écrit aux Romains : « Nous donc, par le baptême, nous avons été ensevelis avec lui dans la mort, afin que, de même que le Christ a été ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle » (Rm 6,4).

Cette phrase nous apprend que ce qui s'est passé dans la résurrection du Christ, son passage, sa « Pâque » de notre mort à la vie dans la gloire du Père, que cela peut devenir pour nous un chemin de vie nouvelle. Le chemin de notre vie que saint Benoît nous aide à vivre comme chemin de conversion continue dans l'obéissance monastique, ce chemin est une résurrection avec le Christ, un passage incessant et progressif de la mort à la vie. Depuis notre baptême, nous ne *vivons* pas seulement mais nous *ressuscitons* à la vie du Christ en nous. Toute notre vie est accompagnée par le Christ qui nous donne l'Esprit pour que notre route soit une route pascalle, une route sur laquelle nous « passons » de la mort à la vie. Ce mystère bouleverse le sens apparent de la vie humaine qui semble être seulement un passage de la naissance à la mort. Pour les baptisés, la mort ne se trouve pas à la fin mais au début de la vie. Et la naissance ne se trouve pas derrière nous mais devant nous, nous sommes maintenant en train de la vivre.

Nous sommes en train de vivre l'accouchement de notre vie. Et celui qui accompagne « enfante » les frères à cette vie ressuscitée dans le Christ. Saint Paul avait une conscience très aiguë de l'accompagnement comme « maternité », comme « accouchement » : « Mes enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ... » (Ga 4,19)

Pour l'accompagnement il est donc indispensable d'avoir une profonde conscience de la foi que notre vraie vie est le Christ. C'est très éclairant de méditer la façon dont saint Paul a regardé sa vie et la vie de qui il devait accompagner avec cette conscience de foi : « En effet, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » (2 Co 5,14-17)

« Par la Loi, je suis mort à la Loi afin de vivre pour Dieu ; avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. » (Ga 2,19-20)

La mort et la résurrection du Christ ont changé le cours et transformé le sens de notre vie. Nous ne pouvons plus vivre vraiment sans convertir le sens pour qui nous vivons, sans convertir le chemin et la direction de notre existence. « De même », écrit encore saint Paul, « vous aussi, pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ » (Rm 6,11). C'est justement pour cela que nous avons besoin d'un accompagnement, d'un accompagnement conscient de ce mystère, conscient et expert du mystère pascal qui transforme la vie de l'homme en une vie de fils de Dieu en Christ dans l'Esprit Saint.

Un accompagnateur qui ne prie pas, qui ne cultive pas son expérience de foi, son expérience du Christ pascal, de sa parole de vie, est comme un aveugle qui conduit un autre aveugle. Le Christ nous met en garde contre ce danger en disant : « Ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Et si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou » (Mt 15,14). C'est pourquoi il est important que la formation des formateurs ne se limite pas à la dimension intellectuelle ou psychologique, mais soit aussi une formation de la foi et de la vie monastique.

L'accompagnement n'est pas tant « spirituel » parce qu'on l'exerce spirituellement ; il est « spirituel » surtout quand il est animé par l'Esprit Saint, quand il est fondé sur une vie de communion d'esprit avec le Christ, en obéissant ainsi au charisme de saint Benoît qui nous éduque à ne rien préférer à l'amour du Christ en vivant dans l'humilité obéissante, c'est-à-dire dans l'écoute, dans la *conversatio* monastique, dans la stabilité vivante du corps mystique de la communauté.